

Archéologie et histoire ancienne

par Bernard CLIST et Raymond LANFRANCHI

Le terme de bantu est employé pour la première fois dans les années 1850 par W. Bleek. Il s'agit d'une définition linguistique, le terme rassemblant un ensemble de langues présentant une parenté indéniable. Par la suite, les travaux de M. Guthrie et de J. Greenberg étoffent les données brutes sur les langues d'Afrique sud-saharienne. Les années soixante et soixante-dix correspondent au développement de la recherche contemporaine avec les publications des écoles belges, allemandes et américaines.

Nous ne passerons pas ici en revue l'historique des recherches et l'évolution des modèles explicatifs en linguistique bantou : d'autres l'ont déjà fait.

Le berceau de la langue dite «proto-bantu» doit être recherché aux confins du Nigéria et des «Grassfields» du Cameroun (région de Bamenda). C'est de là, nous disent les linguistes, qu'il y a 4 000 ans des populations de parler «proto-bantu»

commencent à migrer vers l'Est, le Sud-Est et le Sud, en petits nombres semble-t-il. Une césure se fait avec le temps entre un parler «bantu oriental (Afrique orientale et australe) et un parler «bantu occidental» (Afrique centrale). Le bantu oriental permet de suivre la filiation entre les langues de l'Ouganda et celles de l'Afrique du sud ; le bantu occidental permet une filiation entre les langues du sud Cameroun et celles de l'Angola.

En fait, la linguistique permet d'établir un lien entre toutes les populations de ces régions, lien qui implique des migrations à partir d'une même zone nucléaire.

En effet, d'une part les disciplines impliquées dans l'explication du phénomène bantu travaillent sur des données distinctes du vaste champ anthropologique, d'autre part ces disciplines sont encore aujourd'hui à des stades de développement et/ou d'avancement très inégaux. Il en est ainsi de l'anthropologie culturelle, de l'anthropologie physique, de l'histoire, de l'analyse comparative des mythes bantu, etc.

L'archéologie elle-même, seule discipline apte à cerner la dimension diachronique de l'identité culturelle bantu et à expliciter les mécanismes d'évolution culturelle dans cette vaste aire, reste encore à ce jour lacunaire. L'exemple le plus parlant est celui de l'Afrique centrale où les recherches d'envergure ont débuté seulement au début des années soixante-dix ! Mais il n'en reste pas moins que c'est cette discipline qui nous permet de discuter les modèles proposés par les linguistes.

L'archéologie cherche les vestiges matériels d'une culture dans le sol. Ces restes ne sont qu'une petite partie parvenue jusqu'à nous de la culture matérielle de l'époque envisagée. C'est la juxtaposition des analyses des types d'objets ainsi que leur relation les uns par rapport aux autres qui permettent d'aboutir à une reconstitution anthropologique du passé. On voit déjà là que l'archéologie s'adresse à une branche de l'activité humaine bien distincte de celle sur laquelle travaillent les linguistes. La reconstitution du passé par l'archéologie peut donc aboutir à une toute autre image que celle du linguiste.

Nous allons parcourir l'Afrique sud-saharienne depuis environ 10 000 ans avant notre ère jusqu'à la fin des premières vagues migratoires bantu à la fin du premier millénaire de notre ère, soit sur une tranche de temps de quelque 11 000 ans. Nous nous appuyerons donc sur les données matérielles découvertes aux cours des plus récents travaux effectués dans cette partie du continent.

L'Afrique centrale

Age de la Pierre Récent

Le développement d'industries à caractère microlithique débute vers 12 000-10 000 avant notre ère, c'est-à-dire à une époque où le climat redevient plus humide. Une exception est connue à la grotte de Matupi dans le nord-est du Zaïre où les fouilles ont livré un outillage sur quartz de petite dimension et qui date de 30 000 ans.

Partout ailleurs, l'Age de la Pierre Récent d'Afrique centrale se développe durant les 10 derniers millénaires avant Jésus-Christ. Ce complexe industriel est surtout bien connu au Zaïre, en Angola, au Congo et accessoirement au Gabon. Si la majorité des gisements sont de surface, quelques grottes ont pu faire l'objet de fouilles au Zaïre et au Congo.

Ce complexe industriel est là caractérisé par un débitage intense souvent à partir de nucléus discoïdes ; l'outillage de petite dimension comprend quelques microlithes géométriques, de nombreuses armatures de flèches dont certaines à tranchant transversal, de petites pièces bifaciales plus ou moins allongées, de petites pièces bifaciales en forme de noyaux de mangue comportant assez fréquemment des traces de polissage. Dans l'abri sous roche de Ntadi-Yomba au Congo ce type d'outil est daté d'environ 7 000 ans avant notre ère. Nous avons peu de données sur le mode de vie de ces populations.

L'analyse faunistique d'un niveau tshitoli au Congo montre cependant qu'il s'agit de chasseurs sans doute aussi collecteurs. La chasse est orientée vers un gibier de petite taille : céphalophes, cercopithèques. Les grands mammifères cepen-

dant ne sont pas dédaignés comme l'atteste les restes du rhinocéros, espèce maintenant éteinte dans la région. La collecte est uniquement représentée par des achatines, gros gastéropodes forestiers ; aucune trace de collecte de végétaux n'a été retrouvée.

Au Cameroun du nord-ouest à partir de ca. 5 000 avant notre ère (abris sous roche de Shum Laka et de Abeke) s'amorce une lente évolution de l'Age de la Pierre Récent sans doute sous l'influence d'innovations en provenance du Nigeria. Parallèlement aux microlithes, apparaissent des outils de plus grandes dimensions, des outils en pierre polie puis enfin la céramique.

Sur la côte gabonaise, la céramique fait son apparition au cours du 3^e millénaire avant notre ère (sites des «Sablières» de Libreville).

Les premiers producteurs

On s'accorde désormais sur la méconnaissance par les premiers locuteurs bantou de la métallurgie du fer. Il va donc de soi que les premiers migrants étaient à un stade néolithique, producteurs de nourriture.

Dès la fin du second millénaire avant notre ère, les premiers villages néolithiques sont présents en lisière de la forêt équatoriale dans le sud du Cameroun. Là, dans des clairières gagnées sur la forêt, les habitants fabriquent une céramique très caractéristique, utilisent des haches et hoes de pierre polie. Le palmier à huile et le *Canarium* sont probablement exploités. Des graines du genre *Pennisetum* ont été recueillies dans la tranche des céramiques. On ne peut encore affirmer qu'il s'agit de millets. Des meules et molettes ont été découvertes en fouille. L'ensemble du matériel archéologique a été retrouvé lors de la fouille de grandes fosses dépotoirs d'environ 3 mètres de profondeur pour 2 à 3 mètres de diamètre d'ouverture.

L'occupation de la région par ces villages est continue jusqu'à vers 300-200 avant notre ère, date à laquelle la métallurgie du fer fait son apparition. Une voie de migration des premiers

locuteurs bantou est envisagée au long de la côte. Seuls les vestiges de Guinée et du Gabon pourraient appartenir à celle-ci.

En Guinée équatoriale, d'anciennes fouilles menées par les Espagnols essentiellement sur l'île de Bioko ont identifié d'importants villages sur la côte, à proximité des cours d'eau. Exception faite d'un site où un niveau ne contenait que des pierres taillées — traces d'un antique peuplement de l'île ? —, les vestiges comprennent céramiques richement décorées, pierres taillées, pierres polies — haches et houes — sur basalte, des empièvements faits de petits galets posés, de champ semblables à ceux découverts au Nigeria, et d'innombrables noix de palme qui indiquent un usage intensif de cet arbre. Aucune date n'est cependant antérieure à 600 de notre ère. Les outils de fer ne semblent pas avoir été introduits là avant l'arrivée des premiers Européens.

Plus au sud, dans la région de Libreville, une série d'anciens villages, installés sur les éminences ou en savane côtière, ont livré des céramiques qui possèdent des affinités avec celles produites près de Yaoundé, des polissoirs, des meules et molettes, des pierres taillées. Les noix de palme sont encore là, nombreuses. Le cadre chronologique se situe entre 550 et 300 avant notre ère.

Une autre hypothèse veut que d'autres groupes bantou aient traversé la forêt équatoriale selon l'axe des fleuves Sangha, Oubangui et Zaïre.

Il faut descendre au Bas-Zaïre pour retrouver des traces éventuelles des premiers producteurs. Là, le groupe dit de Ngovo se développe entre 250 avant notre ère et 100 après notre ère au sud du fleuve Zaïre, entre le fleuve et l'Angola. Les sites étudiés sont soit en grotte soit en plein air.

La céramique qui caractérise ce groupe est décorée par incisions, tracés et impressions, assez épaisse et associée à des haches et houes de pierre polie, à un pauvre matériel de pierre taillée, à des ossements d'animaux chassés (python, touraco, porc-épic, potamochère, antilope). Sur les sites de plein air, de nombreuses fosses dépotoirs incorporent le matériel.



*Tombe mégalithique de Colo-Colo, Quibala (Angola).
In «Construções bantas de pedra em Angola» in Boletim do IICA,
vol. 5, nº 2, Luanda, 1958.*

Du Bas-Zaïre, il nous faut remonter le fleuve jusque dans la région de Mbandaka au Zaïre pour retrouver des restes peut-être néolithiques.

Dans cette région, une équipe allemande a découvert des fosses-dépotoirs datées d'environ 1.000 avant notre ère et d'environ 200 avant notre ère. Les publications d'ensemble permettront de mieux cerner l'apport culturel de ces vestiges.

Enfin, pour terminer ce tour d'horizon, le site de Batalimo en Centrafrique sur les berges de la Lobaye daté d'environ 400 de notre ère contenait poteries, pierres taillées (surtout des hachettes) et hachettes à tranchant poli.

Mégalithes :

Au Cameroun et en Centrafrique existent des «mégalithes». Il s'agit de cercles ou de carrés de monolithes isolés ou groupés, d'amas de blocs dans le cas des «Grassfields» du Cameroun et de tumuli de blocaille à partir de laquelle se dressent des monolithes jusque 3,50 mètres de hauteur dans le cas de la Centrafrique (région de Bouar). Des chambres formées de dalles sont disposées à la périphérie des tumuli.

Seuls les mégalithes de Centrafrique ont été datés. Leur constitution remonte à environ 700 avant notre ère.

Leur fonction funéraire est probable. Il a été récemment suggéré que les locuteurs responsables des monuments de Centrafrique étaient d'une branche adamawa-oubanguien.

L'apparition de la métallurgie du fer

Les travaux de ces dernières années ont complètement révolutionné nos anciennes conceptions relatives à l'apparition de la métallurgie du fer.

Un peu partout où les recherches ont été un peu étendues, le fer est présent dès 300 avant notre ère, au nord de la rive droite du fleuve Zaïre (Congo). Au Cameroun, les fosses les plus récentes du gisement d'Obobogo livrent des restes de fonte du fer datés de 360 et 170 avant notre ère. La céramique et les



Mise à découvert d'une tombe à Sanga (Zaïre).
In VAN NOTEN, éd. 1982. *The Archaeology of Central Africa*, Graz.

autres vestiges tels que meules et molettes, haches polies etc. ne diffèrent pas du tout du Néolithique antérieur.

Sur les sites tout proches de Ndindan, d'Okolo et de Nkometou, des débuts de l'ère chrétienne, la céramique est très proche d'Obobogo. Certains vestiges de fonte du fer confirment les dates anciennes d'Obobogo. A Ndindan, des haches polies, des pierres taillées sont toujours travaillées.

L'augmentation du nombre des villages a dû entraîner un recul du couvert forestier autour de Yaoundé. Ce recul a dû se faire sentir de même en plein milieu de la forêt équatoriale, vers 300 avant notre ère dans la région d'Oyem au Gabon. Des fosses dépotoirs — restes d'un village de métallurgistes — contenaient vestiges de fonte du fer, céramique et noix de palme.

La production de fer dans cette région a dû être assez tôt importante comme l'illustrent les objets recueillis dans les fosses de Koualessis au sud d'Oyem, datées du début de l'ère chrétienne tels que tuyères et scories. Vers le sud, dans les savanes au long du fleuve Ogooué, de nombreux fours de fonte du fer ont été fouillés. Ce centre métallurgique daté d'entre 530 avant notre ère et environ 200 de notre ère n'est connu pour l'instant que par ses fourneaux. Ceux-ci possédaient un creuset de 70 cm de diamètre et 45 cm de profondeur surmonté d'une cuve en argile, tronconique, montée sur un clayonnage de bois. Les tuyères étaient au contact du foyer.

Le site d'habitat d'Otoumbi 5, daté d'environ 300 de notre ère, creusé de fosses dépotoirs, a livré scories de fer, céramique d'un type particulier, molettes et des restes de noix de palme et de canarium, preuves de l'utilisation importante de ces fruits.

A Moanda (Haut-Ogooué, Gabon), des dates d'environ 350-400 avant notre ère sont désormais trouvées associées à des fours de fonte du fer de même type que ceux qui Moyen-Ogooué.

A l'opposé de ces attestations de la fonte du fer en milieu de savanes et de forêts, le littoral n'a pas encore fourni de traces sûres antérieures au premier siècle de notre ère. Les métallurgistes recueillaient les fruits du palmier, pêchaient en mer et dans les estuaires, chassaient quelque peu et récoltaient les

bivalves et gastéropodes nombreux dans les mangroves tels que huîtres, *Anadara senilis*, *Tympanotonus*, etc. Nos sources archéologiques permettent de suivre autour de Libreville l'extension de l'habitat jusque vers 400 de notre ère.

Au Congo, quoique les restes d'un four de fonte du fer ne soient pas antérieurs à 490 de notre ère, il est certain que dans les années à venir les archéologues reculeront, comme c'est le cas aujourd'hui au Gabon, les débuts de la métallurgie. L'important centre de fonte du cuivre de la région de Mindouli dans le sud du Congo est daté de 1290 et 1670 de notre ère. Il appartient donc à la mouvance de l'âge du fer récent.

Ce n'est pas le cas du centre de fonte du Shaba au Zaïre autour de Lubumbashi qui s'étend au Copperbelt dans le nord de la Zambie. Les recherches ont permis de situer vers 345-395 de notre ère l'apparition du fer et du cuivre qui sont fondus de concert.

Ces industries prendront une grande importance par la suite, notamment celle du cuivre avec la fabrication des fameuses «croisettes» de l'âge du fer récent véritable monnaie du royaume Luba... Ces «croisettes» seront échangées jusque sur la côte de l'Angola !

Il apparaît désormais qu'à chaque fois que nos recherches s'étendent dans une région donnée, elles révèlent la profondeur diachronique des sociétés complexes, appelées «royaumes» qui seront par la suite vers le 11^e-13^e siècles mises en place à travers l'Afrique centrale.

L'art rupestre :

Aucune synthèse d'envergure n'existe à ce jour mais on peut signaler les gravures de Bidzar au Cameroun et celle du Bas-Zaïre à motifs essentiellement géométriques. Aucune datation ne permet de les situer dans le temps. Cependant, au vu des techniques employées pour ces gravures, il est certain qu'une pointe de métal était seule apte à produire les tracés. Ceci permet de placer dans les derniers 2.000 ans la quasi totalité des gravures de la région. D'autres ensembles sont bien connus, notamment en Angola.

L'Afrique Orientale

Les derniers chasseurs-collecteurs et les premiers producteurs

Il y a 10 000 ans, peut être un peu plus, apparaissent dans cette partie de l'Afrique des industries à caractère microlithique ; malgré quelques traits communs elles présentent, dès leur apparition, de grandes variations d'une contrée à une autre.

Dans la partie nord, les sites sont peu nombreux, Gobedra, Gorgora en Ethiopie, Gure Makeke et Gure Warbei en Somalie.

Autour du lac Turkana surtout, mais aussi des lacs Nakuru, Edouard, se développe un faciès de l'Age de la Pierre Récent tourné vers l'exploitation du milieu aquatique. Vers 10 000 avant notre ère, le climat après une période sèche, redevient beaucoup plus humide et le niveau des lacs remonte rapidement ; 80 mètres au-dessus du niveau actuel pour le lac Turkana. Dans ces dépôts surélevés, on trouve des harpons en os vieux de 8 000 à 10 000 ans. Un peu plus tard apparaît, encore en petite quantité, de la céramique décorée de «wavy lines». Les outils en pierre sont caractérisés par des microlithes, des racloirs, des choppers mais aussi des meules. L'alimentation de ces populations, déjà en partie sédentaires, est fondée sur l'exploitation des lacs : poissons, crocodiles, hippopotames. Malgré la redescende du niveau des eaux, certains groupes vont perpétuer ce mode de vie jusqu'au début de notre ère.

Partout ailleurs en Afrique de l'Est, on retrouve ces industries microlithiques plus connues sous le nom de Wiltonien. On peut retenir pour cet ensemble une sorte d'unité anthropologique regroupant les chasseurs-cueilleurs du nord de la Tanzanie à l'extrême sud de l'Afrique... Cette unité se retrouve au travers de l'art rupestre, tanzanien par exemple. Dans cette partie de l'Afrique, cet art s'est éteint beaucoup plus tôt que dans la partie australe.

C'est au nord du Kenya que l'on connaît pour l'heure les plus vieux indices d'une production alimentaire. Vers le troisième millénaire avant notre ère, bovins et ovins sont présents sur les berges du lac Turkana, associés à de la céramique et à

des bols de pierre. Ces premiers pasteurs continuent cependant l'exploitation du milieu aquatique. A la frontière du Kenya et de l'Éthiopie, à El Bore, le premier pastoralisme est là associé à la chasse mais aussi à l'exploitation de céréales sans doute encore sauvages. Ces premiers producteurs se retrouvent au deuxième millénaire avant notre ère au sud du Kenya et en Tanzanie où ils pratiquent aussi une horticulture rudimentaire.

Durant les deux derniers millénaires avant notre ère s'individualisent deux groupes. L'Elmenteitien, homogène, se répand à partir de 1 200 avant notre ère à l'ouest des vallées du rift kenyan. Le deuxième groupe, assez confus, rassemble de nombreuses variantes d'où émerge un seul faciès bien défini, le Gumbien A.

D'une façon générale, toutes ces populations du dernier millénaire pratiquent l'ensevelissement des morts souvent sous des cairns, le pastoralisme à une échelle plus ou moins importante suivant les endroits et une agriculture encore sommaire.

Les premiers métallurgistes en Afrique orientale

Certainement partis des confins du Nigeria et du Cameroun, les locuteurs bantu ont probablement traversé les savanes au nord de la forêt pour atteindre la région des grands lacs en Ouganda, Rwanda, Burundi, Kenya et Tanzanie. Le parler bantu oriental recouvre assez bien la carte de répartition des sites de l'âge du fer en Afrique de l'Est.

L'Urewe est la première culture de l'âge du fer, dès 500 avant notre ère, qui pratique la fonte du fer autour des grands lacs. La céramique très caractéristique, anciennement appelée «dimple-base», permet de cerner l'aire culturelle. L'habitat peut être de plein-air — et couvrir alors plusieurs hectares — ou en grotte. Il semble que ces premiers métallurgistes élevaient des bovins et cultivaient déjà sorgho et éleusine. Les fours de fonte consistaient en creusets façonnés dans le sol surmontés par une cuve d'argile montée en boudins pour former une cheminée tronconique. Parfois celle-ci était décorée de chevrons ou d'impressions.

A partir de cette zone nucléaire, les sites de l'âge du fer s'étagent du nord au sud. L'Urewe serait l'ancêtre commun à tout les groupes culturels de l'âge du fer ancien identifiés. Alors qu'en Tanzanie on connaît les traditions de Mwabulambo et de Lelesu, au Kenya c'est la tradition dite de Kwale qui représente l'extension des populations vers l'est et le sud-est. Dès 200 de notre ère dans toute cette région les éléments culturels de la zone des grands lacs s'y trouvent réunis.

L'Afrique Australe

L'Age de la Pierre Récent

Il apparaît dans cette partie de l'Afrique peut-être vers 20 000 avant notre ère, plus sûrement et de façon plus générale depuis 15 000 ans. Jusque vers 15 000 ans, ces régions ont connu une nette aridification du climat, peu propice à l'homme. Le redressement climatique, sans doute au tout début de l'Holocène est accompagné d'une augmentation de la population que les archéologues ont mis en évidence par l'accroissement brutal des gisements préhistoriques.

Comme en Afrique orientale, les toutes premières industries de l'Age de la Pierre Récent sont caractérisées par le microlithisme. Dans la grotte de Boomplaas, l'industrie est sur quartz, accompagnée de rares outils, de lamelles et de rares outils en os. Les lamelles deviennent plus nombreuses entre 18 000 et 12 000 ans, et sont sans doute destinées à la fabrication d'outils composites. Les tests d'œufs d'autruche décorés, les perles font leur apparition. Le Wiltonien qui regroupe là aussi et d'une façon sans doute un peu artificielle de nombreux faciès de cet âge de la pierre, est un complexe caractérisé par la présence des microlithes. A ce stade, on a pu prouver l'emmanchement des outils par des mastics sur des hampes de bois ; on y fixait des grattoirs ou des herminettes (grotte de Melkhoutboom). Ces grattoirs sont très fréquents dans le Wiltonien et l'étude des micro-traces a montré qu'ils étaient destinés au travail des peaux sans doute en vue de la confection de vêtements néces-

saïres dans cette partie de l'Afrique où le climat est plus contrasté.

Ces populations étaient des chasseurs-collecteurs dont quelques groupes perpétuent aujourd'hui une forme analogue dans les régions les plus reculées du Kalahari. La chasse était surtout orientée vers les petits animaux ou les solitaires. Pas moins importante était la collecte des tubercules et racines, ce qui permettait de réduire l'étendue du territoire parcouru. Ils n'ont domestiqué ni les animaux ni les plantes autochtones.

Nous leur devons un extraordinaire art rupestre qui remonte à 26 000 ans dans la grotte d'Apollo 11 en Namibie. Cet art rupestre est resté extrêmement vivace durant de nombreux millénaires et sans doute s'est-il éteint il y a peu de temps dans cette partie de l'Afrique.

Vers la fin du premier millénaire avant notre ère arrivent des populations utilisant toujours des outils en pierre mais pratiquant le pastoralisme. Les troupeaux de bovins et d'ovins sont parvenus là après un lent déplacement au travers l'Afrique de l'Est, le Zimbabwe, le Botswana et la Namibie actuels ayant reçu en premier ces animaux domestiques issus semble-t-il des marges sahariennes.

Rapidement durant les premiers siècles de notre ère, le pastoralisme se répand, l'agriculture aussi et enfin la métallurgie que la majorité des archéologues s'accordent à attribuer à une nouvelle population, les Bantu.

La métallurgie du fer en Afrique australe

Poursuivant leur migration vers le sud, les populations de l'âge du fer sont identifiées par la céramique fabriquée, distincte d'une région à l'autre : traditions de Nkope au Malawi et en Zambie, de Kalambo, de Chondwe, de Kapwirimbwe et de Kalundu en Zambie, de Gokomere et Ziwa au Zimbabwe, du Transvaal et du Natal en Afrique du Sud. Les derniers travaux y voient une expansion selon trois axes : un courant occidental qui comprend les styles de céramique de Bambata, Matakoma et Lydenburg en Zambie et au Zimbabwe ; le courant central qui comprend les styles de Nkope, Ziwa et Gokomere de Zam-

bie, Malawi et Zimbabwe ; et enfin un courant oriental ou côtier qui inclue les styles Urewe, Kwale, Silver Leaves en Tanzanie, Kenya, Mozambique et Afrique du Sud.

Les dates au radiocarbone obtenues à travers le continent illustrent bien la filiation nord-sud de toutes ces populations : parties des environs de 100 de notre ère du Kenya, elles atteignent le Natal et le Transvaal en Afrique du Sud vers 300-350 de notre ère, soit près de 3 000 km linéaires en 250 ans.

Les premiers villages de l'âge du fer semblent bloqués dans le nord de l'Afrique du Sud. Cet arrêt semble être lié au climat, aux sols et à la végétation particuliers, présents plus loin vers le sud. La culture de l'âge du fer a dû s'adapter aux nouvelles conditions avant de poursuivre son expansion.

Toutes ces populations connaissaient la fonte du fer et, là où le minerai existait, la fonte du cuivre.

L'habitat était fait de murs d'argile montés sur des clayonnages de bois ; en Afrique du Sud, par exemple, au site de Broederstroom où le plan de 40 cases a été dressé, leur plan est circulaire. Des fosses silos, des meules et molettes ont été utilisées pour stocker et broyer le millet (*Pennisetum americanum*), l'éleusine (*Eleusine coracana*), le sorgho et les cucurbitacées.

Des bovidés, des chèvres, des moutons sont élevés dans les villages des courants ouest et centre. Les analyses de faune des sites fouillés permettent d'affirmer que la chasse jouait un rôle plus important et que la pêche était généralisée là où les conditions s'y prêtaient.

Enfin, les squelettes retrouvés dans les villages datés de l'âge du fer, que ce soit au Malawi, au Zimbabwe ou en Afrique du Sud, sont presque tout de type négroïde alors que les squelettes des sites de l'Âge de la Pierre Récent sont de type San.

Plus tard, autour de Mapungubwe une structure complexe se met en place entre 1075 et 1175 de notre ère. Les premières enceintes de pierre sont construites. Peu après, le « royaume » de Zimbabwe se développera à partir de Mapungubwe dès 1220 de notre ère. De riches sépultures garnies d'objets en or ont été fouillées sur ce dernier site. Il est maintenant établi que c'est le commerce avec la côte de l'océan Indien qui est à l'origine de l'accumulation des richesses par la classe dominante et donc de

l'élaboration des structures complexes de type zimbabwe. L'importance du commerce arabe est ainsi souligné pour le devenir endogène des sociétés d'Afrique méridionale.

Partis des confins nigéro-camerounais vers 2 000 avant notre ère à un stade néolithique, les Bantu vont lentement occuper la majeure partie de l'Afrique sud-saharienne, se surimposant au vieux fond de l'Age de la Pierre Récent. Presque partout ils vont apporter un certain nombre d'innovations qui vont leur assurer une meilleure emprise sur le milieu : développement de l'agriculture, diffusion du pastoralisme à l'est et au sud de cette partie de l'Afrique, apport de la métallurgie du fer.

Partant de là, une réorganisation des structures sociales et économiques va amener par la suite l'émergence de structures complexes dont les plus connues sont les royaumes Kongo, Teke, Luba, Zimbabwe...

Bibliographie

- BOUQUIAUX L., éd., 1980 — *L'expansion bantoue*, Actes du Colloque du CNRS de Viviers, 4-16 avril 1977, SELAF, Paris.
- CLARK J.D., éd., 1982 — *Cambridge history of Africa, volume 1 : from the earliest times to c. 500 BC*, University Press, Cambridge.
- COLE S., 1984 — *The prehistory of East Africa*, Mc. Millan, New-York.
- PAGE J.D., éd., 1979 — *Cambridge history of Africa, volume 2 : from c. 500 BC to AD 1050*, University Press, Cambridge.
- KLEIN R.G., éd., 1984 — *Southern african prehistory and palaeoenvironnements*, Balkema, Rotterdam.

LANFRANCHI R., et CLIST B., éd., 1991 — *Aux Origines de l'Afrique centrale*, Centres culturels français d'Afrique centrale/CICIBA, Paris.

OLIVER R., éd., 1977 — *Cambridge history of Africa, volume 3 : from c. 1050 to c. 1600*, University Press, Cambridge.

PHILLIPSON D.W., 1985 — *African archaeology*, University Press, Cambridge.

VAN NOTEN F., éd., 1982 — *The archaeology of central Africa*, Akademische Druck und Verlagsanstalt, Graz.